

Ar Vran, 1973, 6 (1)

STATUT ACTUEL DES OISEAUX MARINS NICHEURS EN BRETAGNE

Un important ouvrage sur les oiseaux de mer des Îles Britanniques vient de paraître sous les signatures de Stanley CRAMP, W.R.P. BOURNE et David SAUNDERS. Ce livre, intitulé "The Seabirds of Britain and Ireland", est pour une bonne part consacré au résultat des comptages effectués en 1969 et 1970 dans le cadre de l'opération "Seafarer".

Parallèlement à cette opération Outre-Manche, nous avons fait un effort pour visiter l'ensemble des colonies bretonnes d'oiseaux de mer au cours des deux mêmes saisons. La compilation de ces recensements localité par localité avait été presque immédiatement écrite par Yves BRIEN (Ar Vran, 3 (4) : 167-275).

Nous entamons ici la publication du second volet de ce travail : une série de synthèses non plus géographiques mais systématiques, donnant pour chaque espèce les effectifs recensés en 1969-70 sur l'ensemble de la Bretagne, les grandes lignes de sa répartition, la place de la Bretagne dans les populations européennes ou mondiales tant du point de vue géographique que numérique, lorsque cela est possible. Nous tenterons ensuite de retracer l'évolution historique des populations des diverses espèces dans notre région. Enfin, chaque monographie se terminera par un bref aperçu sur les tendances récentes de cette évolution.

L'étude complète paraîtra en six livraisons :

1. Procellariiformes
2. Pelecaniformes
3. Limicoles
4. Larus & Rissa
5. Sternes
6. Alcidae

IX. PROCELLARIIFORMES

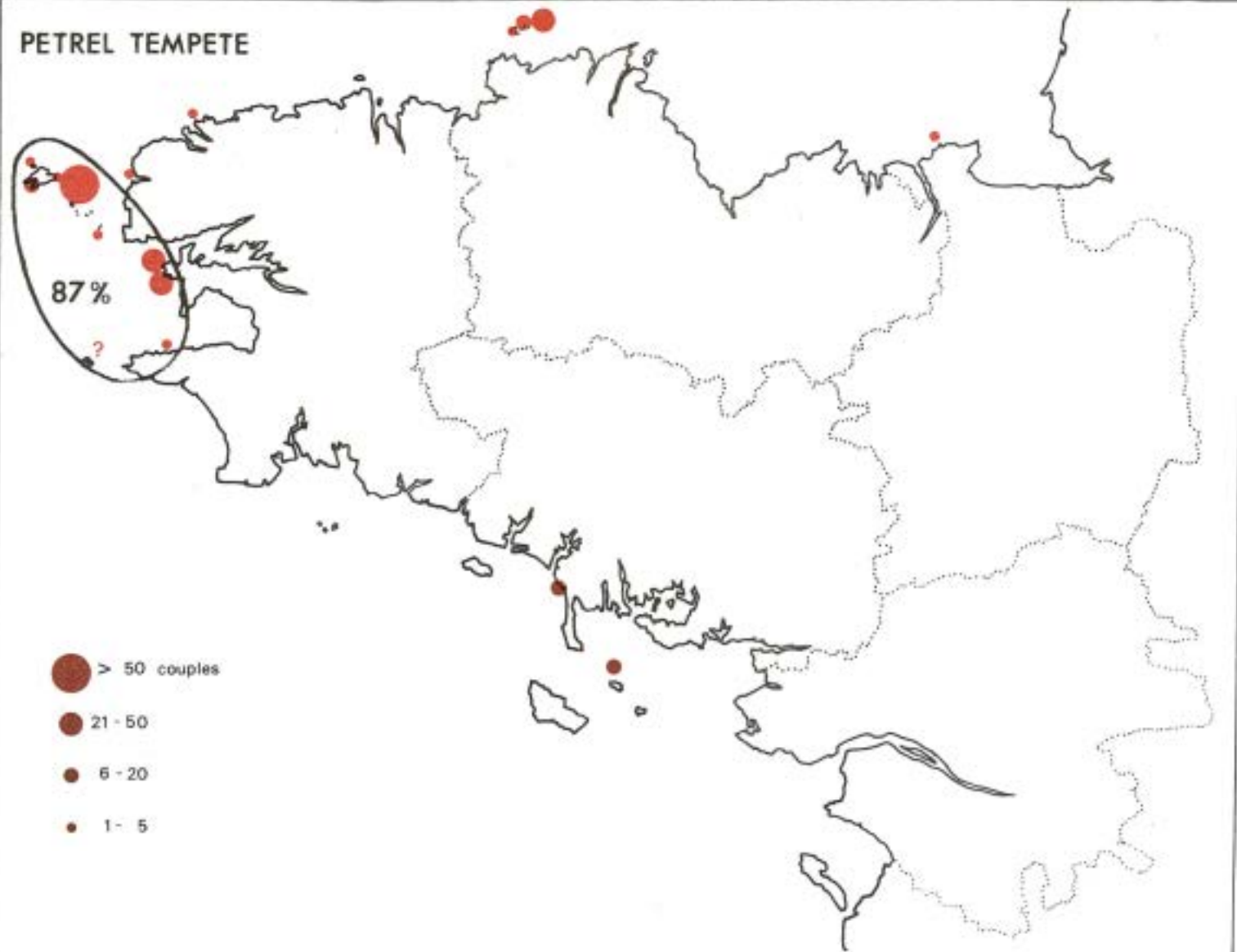
par Jean-Yves MONNAT

PETREL TEMPETE (*Hydrobates pelagicus*)

Statut en 1969-70

411 à 452 couples recensés sur une vingtaine d'îles et îlots tout

PETREL TEMPETE



autour des côtes bretonnes, de l'Ille-et-Vilaine au Morbihan ; seule la Loire-Atlantique semble en être dépourvue. A ce jour, aucun site de nidification n'a été trouvé sur le littoral même. Avec 87 % du total, l'Iroise est de loin le principal secteur de reproduction en Bretagne. L'île Banneg et ses dépendances, dans l'archipel de Molène, regroupent à elles seules 264 couples, c'est-à-dire 60 % environ de la population bretonne. Six autres localités seulement atteignent 10 couples nicheurs : les rochers du Gest/Canaret (40), Bern Ed/Canaret (30), Riouzig/Sept-Iles (20-30), Meliban/Sept-Iles (14-25), Glazig/Hoad (11) et Youc'h Korz/Quessant (10-12).

De nocturnes exclusivement nocturnes sur les sites de reproduction, nichant dans les fissures terreuses des roches, dans des terriers, sous les blocs de pierre parsemant la surface des îles, dans les sillons de gros galets en haut des plages..., le Pétrel tempête est une espèce très difficile à recenser ; en outre, la présence de nombreux oiseaux non nicheurs dans les colonies vient ajouter aux difficultés du comptage (CRAMP & al. 1974). Deux techniques ont été utilisées en Bretagne. De jour, la meilleure méthode consiste à rechercher à l'odorat les sites occupés : ceux-ci dégagent en effet une assez forte et caractéristique odeur musquée. Cette technique présente le grave inconvénient d'amener une sous-estimation du nombre des nicheurs lorsqu'il n'est pas possible de vérifier à vue le contenu précis du site : plusieurs couples peuvent coexister sous un même bloc, dans un même terrier, dans une même fissure... ce que ne peut évidemment pas révéler une simple prospection "au nez". Le comptage nocturne des chanteurs au nid semble la technique la plus valable, même si divers facteurs viennent en atténuer la précision : lors de l'incubation, les oiseaux chantent peu et ils ne chantent plus du tout après l'éclosion, aussi est-il préférable d'effectuer les dénombrements de la fin-mai à la fin-juin ; mais l'inconvénient le plus gênant de cette technique, source de surestimation cette fois, est le fait que les non-reproducteurs, fraction parfois non négligeable des colonies, sont également susceptibles de chanter (DAVIS, 1957). Les chiffres avancés plus haut ne constituent donc qu'une indication, surtout en ce qui concerne Banneg.

Le Pétrel tempête ne se reproduit que dans la partie orientale de l'Atlantique-Nord, depuis l'Islande (peut-être même des Lofoten en Norvège) jusqu'aux Canaries, et en Méditerranée jusqu'à la Sicile et Malte. Hormis la Bretagne, les seules colonies connues en France sont situées en Méditerranée (Corse surtout) et au Pays Basque. La plus grande partie de la population mondiale est concentrée autour des îles Britanniques. Cependant, à cause des énormes difficultés de recensement, les compilateurs de "Seafarer" ont renoncé à avancer un chiffre total pour cette espèce. Nous apprenons seulement que deux colonies irlandaises atteignent plus de 10.000 couples, six autres au moins ayant des effectifs estimés entre 1001 et 10.000 couples. Si les données sur les sites méditerranéens sont très fragmentaires, les colonies basques ont fait l'objet de dénombrements précis en 1969 et 1971 (HEMERY, 1973). Nous savons ainsi que les colonies bretonnes regroupent 90 % environ de la population atlantique française du Pétrel tempête.

Historique

On comprendra, toujours pour les mêmes raisons, qu'il soit bien difficile de se faire une idée, même grossière, sur l'évolution des populations de cet oiseau. Les Britanniques ne fournissent -avec prudence, et sans conclure- que de rares indices de déclin.

En Bretagne, le Pétrel tempête était déjà connu comme nicheur au **→ Gest** et aux Sept-Iles dans la première moitié du 19ème siècle (HESSE & LE BORGNE DE KERMORVAN, 1838). Un siècle plus tard, LEBEURIER & RAPINE (1934) affirment qu'il "niche communément sur la plupart de nos îlots bretons". Les premières tentatives de recensement ont été faites sur Banneg à partir des années 1950. Il est cependant impossible de comparer les estimations avancées à cette époque (60 à 100 couples selon les auteurs) aux chiffres récents (plus de 250 couples), les techniques utilisées et le temps passé aux dénombrements dans les deux cas n'étant eux-mêmes aucunement comparables.

Depuis 1970, l'espèce ne niche plus au Grand Chevreuil (Ille-et-Vilaine). En outre, un important incendie a ravagé en période de reproduction la moitié nord de Banneg ; un sondage effectué en 1974 dans cette partie de l'île a révélé un nombre de sites occupés très inférieur à celui des années précédentes ; mais on ne peut pas encore dire si la population totale de Banneg a diminué, aucun recensement d'ensemble n'ayant été fait depuis l'incendie.

PUFFIN DES ANGLAIS (*Puffinus puffinus puffinus*)

Statut en 1969-1970

La population de Banneg, seul point de reproduction de l'espèce en Bretagne est estimée inférieure à 10 couples ; encore n'est-il pas établi qu'elle y niche toujours réellement, aucune preuve directe n'ayant été obtenue depuis plusieurs années.

Essayer aujourd'hui de prouver la reproduction du Puffin des Anglais sur une île comme Banneg pose de sérieux problèmes, ne serait-ce qu'en raison du très faible nombre d'oiseaux présents : la recherche systématique de nids dans les terriers ou sous les roches ne serait pas sans danger pour les Pétrels tempêtes, voire pour la survie sur l'île des Puffins eux-mêmes. Nous nous sommes donc contentés, depuis quelques années, de compter les chanteurs entendus de nuit au-dessus de l'île, sans nous faire d'illusions sur la précision de la méthode : 4 zones de chant ont ainsi été repérées en juillet 1969.

L'aire de répartition englobe le Pacifique, l'Atlantique Nord et la Méditerranée. L'unique sous-espèce de l'Atlantique Nord habite le sud de l'Islande, les Faeroes, les Iles Britanniques, la Bretagne, les Açores et Madeire. Les chiffres avancés par CRAMP & al. pour 1969-1970 tiennent compte des énormes difficultés de recensement de cet oiseau : l'effectif global de Grande-Bretagne et d'Irlande dépasse presque certainement 175 000 couples et pourrait même être supérieur à 300 000 couples.

Historique

Comme dans le cas du Pétrel tempête, faute de sérieux recensements antérieurs, les Britanniques hésitent à se prononcer sur les tendances de l'évolution de cette espèce. PARSLow (1973) la dit en déclin : certaines colonies d'Ecosse ont vu leurs effectifs diminuer ou se sont même éteintes alors que de très grosses colonies comme Skokholm au pays de Galles (30000 à 40000 couples) seraient en augmentation. CRAMP & al. (1974) ne donnent aucune tendance d'ensemble.

La nidification du Puffin des Anglais en Bretagne est connue depuis les visites de L. BUREAU à Banneg à la fin du 19ème siècle. Le tableau ci-dessous rassemble les données que nous possédons sur cette localité.

Date	Visiteurs	Indices	Estimations
1880			
1914	BUREAU	?	abondant
1919			
1955	FERRY	"terriers sentant le Puffin"	?
1957	BOUTINOT	20 terriers ; 1 oeuf	20 couples
1959	BOURDON & BROSSSELIN	1 adulte au nid	?
1960	BOURDON	4 adultes au nid	?
1960	LUCAS & SAUTEREAU	4 poussins	30 couples
1967	AR VRAN	2 adultes au terrier ; 6 "chanteurs"	?
1968	AR VRAN	3 "chanteurs"	?
1969	AR VRAN	4 "chanteurs" ; 1 adulte à terre	?

TABEAU 1. Le Puffin des Anglais à Banneg

Malgré la prudence qu'imposent les difficultés de recensement de cet oiseau, l'examen de ces données suggère une nette régression. Il suffit de mettre en parallèle la découverte de 4 poussins en 1960 et notre incapacité à trouver le moindre nid depuis 1966 en dépit de nombreux séjours sur l'île.

Balaneg, voisine de Banneg, est la seule autre localité de Bretagne où la nidification du Puffin des Anglais ait jamais été prouvée : un oeuf abandonné en 1955, terriers habités en 1957. Aucun indice depuis, si ce n'est l'affirmation de sa présence nocturne par les goémoniers de l'île.

Trois autres îlots bretons ont été cités comme lieux de reproduction possibles : Riouzig aux Sept-Iles, Keller au nord d'Ouessant (MONNAT, 1968) et Er Valant dans l'archipel d'Hoad (BOZEC, 1968). Il est bien possible que le Puffin des Anglais ait autrefois niché aux Sept-Iles comme le témoignent certaines relations des années 1920 et une information de seconde main de RAPINE en 1934 (MONNAT, 1969) ; mais aucun indice récent n'a été recueilli par MILON depuis 1960 (MILON, 1969). Pour les autres sites, nous ne disposons que de témoignages de pêcheurs locaux.

La situation n'a pas évolué depuis 1969-1970, et en août 1974, des Puffins des Anglais ont encore été entendus sur Banneg.

FULMAR (*Fulmarus glacialis auduboni*)

Statut en 1969-70

TdeP 28 couples comptés pour le Cap Fréhel, Riouzig/Sept-Iles, Benn C'Hlas/Bernieu Pex et la réserve Michel-Hervé Julien/Cap Sizun, 25 d'entre eux habitant la seule île Riouzig alors que les autres localités n'abritent qu'un seul couple chacune.

Nous devons émettre des réserves sur la validité de ce total, ne connaissant pas avec certitude la technique de recensement utilisée sur Riouzig. Tous les couples installés dans la falaise ne sont pas forcément reproducteurs, il s'en faut parfois de beaucoup, et il n'est pas toujours facile, ni prudent, de vérifier le contenu des nids. Lors de l'opération "Seafarer", les Britanniques ont tourné cette difficulté en comptant les "sites de nids apparemment occupés" (CRAMP & al., 1974). Il semble que ce soit précisément cette méthode qui a été employée aux Sept-Iles (MILON, 1966), alors que les couples notés dans les trois autres localités avaient des oeufs ou des poussins. Le nombre de nicheurs véritables est donc probablement inférieur à 28 couples ! Et le nombre de couples occupant des sites favorables en 1969-70 doit être de peu inférieur à 40 : 3-4 au Cap Fréhel, 25 à Riouzig, 2 sur Benn C'Hlas et 8 au Cap Sizun.

Située à l'extrême limite sud de reproduction du Fulmar dans l'Atlantique (les îles Kouriles, limite méridionale pour la sous-espèce pacifique *F. g. rodgersi*, sont à peu près à la même latitude), la Bretagne ne possède encore qu'une population extrêmement faible. A titre de comparaison, la Grande-Bretagne et l'Irlande totalisaient 305.000 sites occupés en 1969-70.

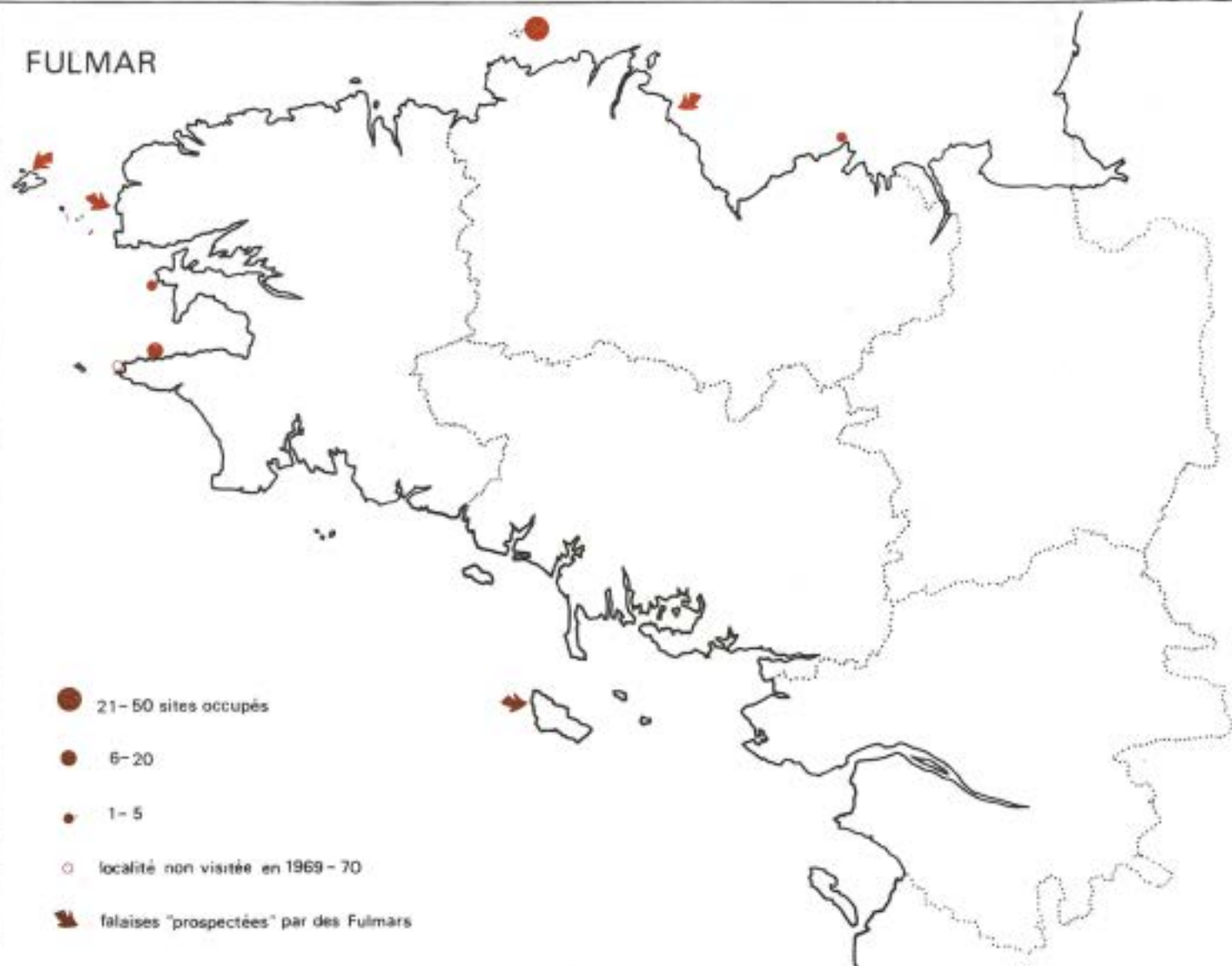
Historique

Deux races de Fulmar habitent l'Atlantique-Nord : *F. g. glacialis* qui se reproduit dans l'Arctique, et *F. g. auduboni* cantonné aux eaux plus chaudes du large de l'Europe. C'est exclusivement à cette dernière sous-espèce qu'il faut rapporter l'extraordinaire phénomène d'expansion maintes fois décrit et analysé dans la littérature ornithologique ; nous en rappellerons les principales étapes.

Au dix-huitième siècle, les Fulmars n'occupaient que trois colonies : deux au nord de l'Islande et une à St-Kilda, au nord-ouest de l'Ecosse, celle-ci étant établie depuis huit ou neuf cents ans au moins (FISCHER, 1966). C'est en 1753 qu'est recueilli le premier indice de l'expansion avec l'installation de l'espèce au sud de l'Islande ; les îles Féroé sont atteintes vers 1839, l'extension se manifeste dans les îles Britanniques à partir de 1878, l'Irlande est colonisée en 1909, la Norvège vers 1920, les côtes anglaises de la Manche en 1951, la Bretagne en 1960, la Normandie en 1971 et, selon BRAILLON (1972), Aurigny (îles anglo-normandes) en 1972 (mais cette donnée ne figure pas dans le rapport ornithologique d'Aurigny pour l'année 1972 (BISSON, 1972)).

FULMAR

- 21-50 sites occupés
- 6-20
- 1-5
- localité non visitée en 1969-70
- ↗ falaises "prospectées" par des Fulmars



Le processus de la colonisation de nouvelles localités est invariable et dure en général plusieurs années : on commence par observer des Fulmars volant au ras des falaises en période de reproduction ; puis les premiers oiseaux s'installent sur des corniches, parquent, occupent des sites de nids tout au long de la saison de reproduction ; mais la première ponte peut n'intervenir que plusieurs années après ; de plus, des localités ou des Fulmars se sont effectivement reproduits une année peuvent fort bien n'abriter aucune ponte les années suivantes, malgré la présence dans la falaise de couples bien cantonnés. Le tableau ci-dessous résume l'installation des Fulmars en Bretagne jusqu' en 1970.

	Sept-Iles	Cap Sizun	Pte du Raz	Cap Fréhel	Berniou Per
1956	5				
1958		1			
1959		x		1	
1960	1	7-8	(4)	x	
1961	10	(2-3)		x	
1962		(2-3)		x	
1963		8		5	
1964		x		x	
1965	11	x		4	
1966	12	(6-7)		x	
1967	20	(12)+1		3	
1968		(8)+2		7	
1969		(7)+1		1	
1970	25	16 +0		5+1	(1)+1

TABLEAU 2. Installation du Fulmar en Bretagne

5 = 5 individus présents à terre ; (2-3) = 2 ou 3 couples présents ;
1 = 1 couple nicheur ; x = présence à terre notée, mais non chiffrée.

On remarquera la simultanéité des premières observations en quatre localités, à une époque où l'espèce était notée de plus en plus souvent sur les îles Anglo-Normandes (MAYAUD, 1957), quelques années seulement après qu'elle eût atteint les côtes anglaises de la Manche.

Evolution récente

Cap Fréhel.- 1971 : maximum de 13 ind. dans la falaise, pas trace de nidification ; 1972 : maximum de 17 oiseaux, il ne semble pas y avoir eu de ponte.

Riouzig.- 1973 : 40 couples (MILON, 1973) ; nous ne connaissons toujours pas le nombre des nicheurs effectifs.

CdT de P Benn C'Hlas.- 1973 : 2 pontes ; 1974 : 7 couples, 4 pontes.

Réserve Michel-Hervé Julien.- 1971 : maximum de 20 oiseaux, 3 pontes qui échouent ; 1972 : maximum de 10 couples dans la falaise avec, simultanément, 9 ind. en vol ; trois pontes.

Hors de ces quatre localités classiques, des Fulmars ont été observés rasant les côtes en plusieurs points du littoral : falaises de Plouha, dans les Côtes-du-Nord, en 1974 ; falaises de la pointe de Corsen/Plouarzel (29N) en 1974 ; falaises d'Ouessant en 1972 et 1973 ; falaises de Belle-Ile en 1971 et 1973. Hormis la pointe de Corsen, très fréquentée, ces localités sont tout à fait favorables à la reproduction de l'espèce.

-Bibliographie-

- BISSON, A.J., 1972.- Ornithological report. 1972. *La Société Guernesiaise*, 1972 : 132-136.
- BOZEC, R., 1968.- Statut actuel des oiseaux marins nicheurs en Bretagne. III, Morbihan. *Ar Vran*, 1 : 108-130.
- BRAILLON, B., 1972.- Le Fulmar niche en Normandie. *Le Cormoran*, 2 : 34-37.
- BRIEN, Y., 1970.- Statut actuel des oiseaux marins nicheurs en Bretagne. VIII, Mise au point en 1970 : visites récentes et état actuel des effectifs par localités. *Ar Vran*, 3 : 167-275.
- BROSSELIN, M., 1969.- Statut actuel des oiseaux marins nicheurs en Bretagne. VII, De Paimpol à l'embouchure du Couesnon. *Ar Vran*, 2 : 26-37.
- CHAPPUIS, C., GUILLEMONT, A. & LE MAHO, Y., 1974.- Nidification du Fulmar *Fulmarus glacialis* en Normandie. *Ois. Rev. fr. Ornith.*, 44 : 85-87.
- CRAMP, S., BOURNE, W.R.P. & SAUNDERS, D., 1974.- The seabirds of Britain and Ireland. *Collins, Lond.* : 1-287.
- DAVIS, P., 1957.- The breeding of the Storm Petrel. *Brit. Birds*, 50 : 85-101 ; 371-384.
- DORVAL, P., 1968.- Statut actuel des oiseaux marins nicheurs en Bretagne. II, baie de Douarnenez et côte sud du Finistère. *Ar Vran*, 1 : 50-74.
- FISHER, J., 1966.- The Fulmar population of Britain and Ireland, 1959. *Bird Study*, 13 : 5-76.
- HEMERY, G., 1973.- Observations sur la reproduction du Pétrel tempête *Hydrobates pelagicus* dans la région de Biarritz. *Alauda*, 41 : 329-336.
- HESSE & LE BORGNE DE KERMORVAN, 1838.- in CAMBRY & SOUVESTRE : Voyage dans le Finistère en 1794. Le Finistère en 1836. *Brest*, 1838 : 153-164.
- KIPP, F., 1960.- Le Fulmar se prépare-t-il à nicher en Bretagne ? *Ois. Rev. fr. Ornith.* 30 : 282-283.
- LEBEURIER, E. & RAPINE, J., 1934.- Ornithologie de la Basse-Bretagne. *Ois. Rev. Fr. Ornith.*, 4 : 425 - 475.

- MAYAUD, N., 1957.- Notes d'Ornithologie française II. *Alauda*, 25 : 116-121.
- MILON, P., 1966.- L'évolution de l'avifaune nidificatrice de la réserve Albert Chappelier (les Sept-Iles) de 1950 à 1965. *La Terre et la Vie*, 1966 : 113-142.
- MILON, P., 1969.- A propos de la nidification du Puffin des Anglais aux Sept-Iles. *At Vran*, 2 : 24-25.
- MILON, P., 1973.- Nidification sur l'île Rouzic en 1973. *Le Courrier de la Nature*, n° 28 : 176-177.
- MONNAT, J.-Y., 1968.- Statut actuel des oiseaux marins nicheurs en Bretagne. I, L'Iroise. *At Vran*, 1 : 1-30.
- MONNAT, J.-Y., 1969.- Statut actuel des oiseaux marins nicheurs en Bretagne. VI. Haut-Trégor et Goëlo. *At Vran*, 2 : 1-24.
- PARSLOW, J., 1973.- Breeding birds of Britain and Ireland. *Poyser, Berkhamsted* : 1-272.
- VOOUS, K.H., 1960.- Atlas of European Birds. *Nelson, Lond.* : 1-284.
- YEATMAN, L., 1971.- Histoire des oiseaux d'Europe. *Bordas, Paris* : 1-363.

Nous avons en outre utilisé les données publiées dans les "Actualités ornithologiques" d'*At Vran* (1971, 1972) et des notes inédites de Jean-Pierre ANNEZO et Jean-Yves MONNAT.

Jean-Yves MONNAT
Laboratoire de Zoologie
Faculté des Sciences
29283 BREST